

monde, il n'eût pas été insensible à quelque rêve de gloire, ce qu'il appelle « la plaie des âmes nobles ».

Mais il n'entrait pas en sa complexion la moindre fibre féminine. Dans ces lettres écrites au commencement de la vie, la note magistrale domine la libre détente. On y voudrait sentir davantage l'abandon, la chaleur familière, qui, par exemple, caractérise les confidences de Perreyve à Charles Perraud; ces frémissements dont parlait M^{me} de Beaumont, que suscite la sensibilité dans ses mille nuances; en un mot l'élément tendre. Mais gardons-nous de confondre cette sensibilité, apparentée au nervosisme, avec la bonté, la générosité, qui dépendent beaucoup plus de la conscience. Du jour où Lacordaire devint chrétien, qui le connaissait put prédire, comme une conséquence naturelle, son désir irrésistible du sacerdoce. Peu après, en effet, il entra à Saint-Sulpice.

On pouvait s'attendre à ce qu'il s'y sentirait un peu dépaycé, non à cause de la règle ou de la claustration, mais de l'esprit du séminaire. Sa connaissance du siècle, la liberté de ses jugements, tendaient à l'isoler. En somme, il avait le sentiment irraisonné de sa supériorité; mais ni la bonne volonté, ni la défiance de ses propres lumières, ne lui faisaient défaut. « Je suis content de mes maîtres, écrivait-il; s'ils ne satisfont pas toujours mon esprit, c'est que je suis en avance de plusieurs années sur mes confrères. » Pourtant, plus loin, il ne peut contenir un aveu : « J'ai de fortes raisons pour garder l'incognito de mes pensées. » Comme on est touché ensuite en lisant cette simple phrase qui lui échappe du sein de ce milieu aride, *terra inaquosa* : « Quand je me rappelle deux ou trois vers de Racine, les larmes me viennent aux yeux. »

Ce n'est pas que l'étude de la théologie lui fût à charge,